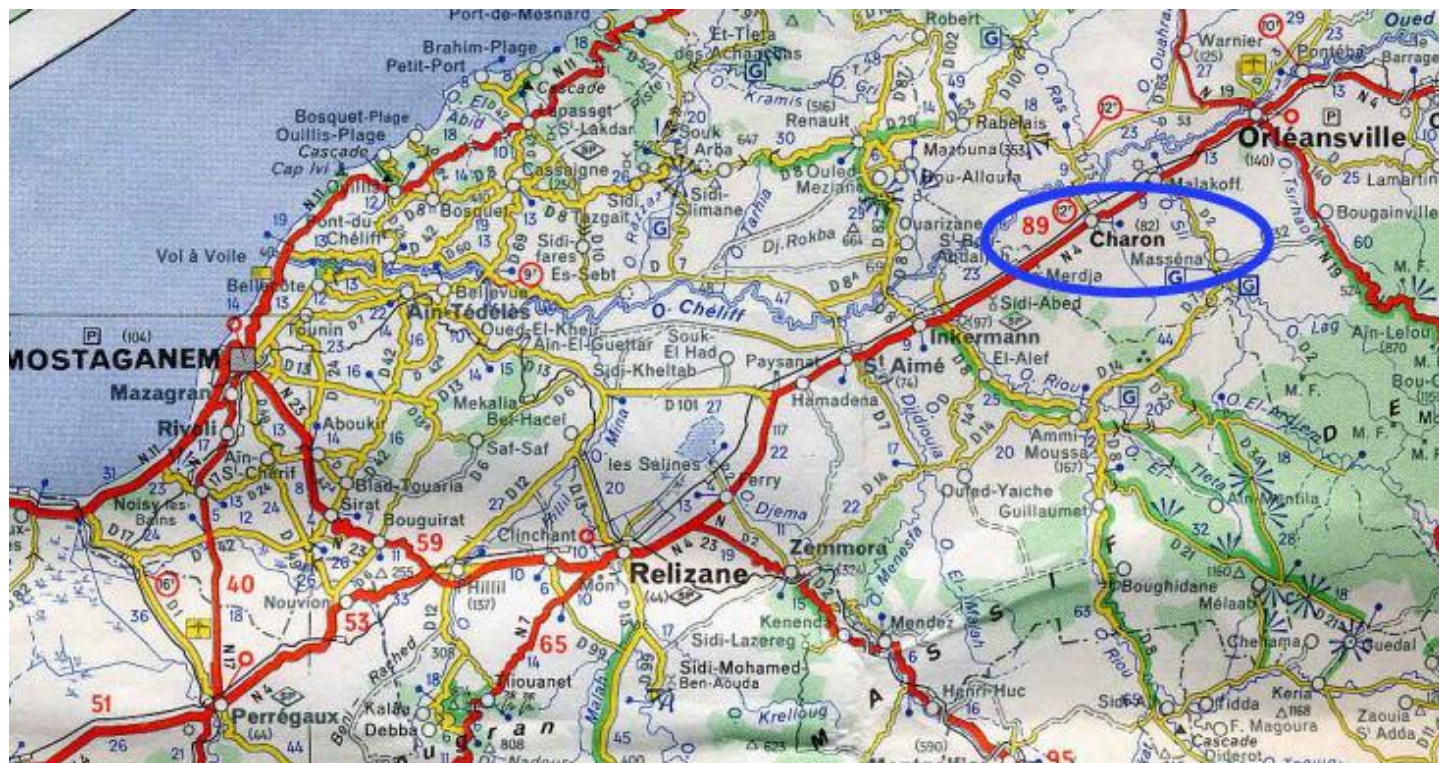


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de CHARON devenu BOUKADIR à l'indépendance

Village du centre Ouest algérien, situé à 22 Km à l'Ouest d'ORLEANSVILLE



Climat : semi aride

Nom initial OUED BOU KADER

HISTOIRE



Près du marabout de Sidi Ben TIOUR, à 5 km au Nord de CHARON, des ruines romaines importantes sont visibles sur un plateau protégé au Nord et à l'Est, par l'oued Bou RAABEN et par l'oued OUADJA. Il s'agit probablement des vestiges d'une enceinte qui avait un développement d'environ 1 500 mètres avec deux citernes en dehors de la ville, au Nord.

Aujourd'hui, mises à part quelques traces, il n'en reste plus que la pierraille qui a été utilisé dans le vieux cimetière. On pourrait supposer que les ruines de Sidi Ben TIOUR doivent être identifiées avec celles de CHERBA (Kherba). En effet, ce sont certainement les ruines de Sidi Ben TIOUR que De CAUSSADE mentionne près de SOUK EL KHAMIS, des SBIH et de la KOBBA EL BEY. Il pense qu'elles répondent à la ville romaine de « VAGAL », indiqué par l'itinéraire d'ANTONIN, à 18 miles de CASTELLUM TINGITANUM (ORLEANSVILLE) et à la même distance de GADUM CASTRA (l'actuel Oued RHIOU) ; confirmé, en 1882, par le capitaine VERRIER dans le bulletin archéologique du Comité p. 147/148 : « Ruines romaines importantes ».

La région du CHELIFF dont la côte fut d'abord fréquentée par les Phéniciens (LOL ou CHERCHELL, CARTENES ou TENES), devint vite une région frontière entre l'Ouest et l'Est de l'Afrique du Nord.

Les Royaumes berbères de l'Ouest, commandés par SYPHAX puis BOCCHUS s'opposèrent à ceux de l'Est que gouvernaient MASSINISSA puis JUGURTHA.

Au temps des Romains, la région qu'ils occupée fut une frontière entre la Mauritanie tingitane et la Mauritanie Césarienne. Quand vinrent les invasions Arabes, et l'installation des royaumes berbéro-arabes, la région du CHELIFF fut écartelée de la même façon entre les royaumes de l'Ouest (Royaume de TLEMCEN) plus tournée vers les califes d'Espagne (CORDOUE) et les royaumes Fatimides de l'Est inféodés aux califes du CAIRE et de BAGDAD.

Sous les Turcs, une moitié de la région dépendait du Beylick du TITTERI (MEDEA), l'autre du Beylick de l'Ouest (Capitale MAZOURNA, puis MASCARA et ORAN). Plusieurs européens, furent massacrés au 19ème siècle en voulant s'hasarder à s'approcher de la côte Chélifienne. L'affaire du BAUNEL en 1803 n'est que l'illustration : <http://cdlm.revues.org/47>

Au temps d'ABD-EL-KADER, la région fut le théâtre de durs combats entre les régions qui lui étaient soumises et celles qui étaient sous domination française. Il fallut attendre 1847 pour que la région du CHELIFF cessât de connaître le triste sort des pays frontaliers, celui d'être une terre de passage pour les armées rivales.

Présence française 1830 - 1962

Les deux massifs de l'OUARSENIS et du DAHRA sont séparés par la vallée du CHELIFF. L'un et l'autre bloc isole également la plaine centrale d'ALGER. Malgré l'intérêt qu'avaient ALGER et ORAN à pouvoir librement communiquer par l'intérieur, la vallée du CHELIFF, de même que celle du SAHEL, ne fut que tardivement et incomplètement colonisée.

Deux causes provoquèrent ce retard :

-d'une part, l'insoumission de l'OUARSENIS et du DAHRA,

-d'autre part, l'insalubrité de la vallée même, étroit couloir étouffé par les deux masses montagneuses du Nord et du Sud.

MILIANA, point stratégique dominant la vallée fut peuplée en 1840 ainsi que progressivement des zones périphériques jusqu'en 1881 (KERBA et CARNOT), Un autre groupe se constitua autour d'ORLEANSVILLE, créé en 1843 : PONTEBA et LA FERME, en 1848, MALAKOFF, en 1869 et enfin **CHARON** en 1874.

Centre créé en 1874 dans le département d'ALGER arrondissement d'ORLEANSVILLE. Le recensement de 1877 mentionne 296 Européens, quant à celui de 1885 il précise une légère régression : 141 sur une population globale de 4401 habitants. Son nom initial était OUED BOU KADER.

Le village reçoit le nom de Charon en hommage au Baron Viala CHARON (1794-1880), Général de l'Armée d'Afrique, Gouverneur de l'Algérie en 1848. (*Ndlr : Voir au chapitre 2 sa biographie*)

Commune créée durant la période 1882 à 1893. CHARON faisait partie de la Commune Mixte de Malakoff en 1881 et ne comptait qu'une population en zone éparsée de 210 habitants.



Mairie de CHARON

D'une superficie de 2 163 hectares divisés en 68 concessions agricoles et 2 lots industriels. Les terres ont été prélevées sur les douars-communes ZBOUDJ-EL-OUOST et TAFLOUT, formant l'ancienne tribu des SBEAH du Sud. 1 937 hectares ont été acquis par voie d'échange, le surplus, 226 ha appartenait à l'Etat.

Les dépenses d'installation s'élèvent à 363 700 francs.

Son peuplement primitif se composait de 32 immigrants et 38 algériens sur lesquels 8 immigrants et 8 algériens sont restés en possession. Par la suite les néo-arrivants étaient de 19 algériens (terme générique pour ceux qui s'appelleront plus tard pieds-noirs), 2 Etrangers et 11 indigènes.

On a relevé de 1876 à 1901 : 192 naissances mais aussi 154 décès.



Situation économique d'alors : Superficies plantées :

- en céréales.....827 hectares
- en vigne..... 2 ha
- jardins (cultures maraîchères et arbustiers)...5 ha

Bétaux :

- .Boeufs.....199
- .Moutons et Chèvres.....418
- .Chevaux et Mulets..... 94

Matériels agricoles :

- .Charrue.....80) Valant.....20 000 francs
- .Autres instruments.....30)
- .Constructions agri.48 "107 000 francs

CHARON a été pendant 20 ans un des villages les plus malheureux d'Algérie. Les Colons éprouvés par la sécheresse particulièrement fréquente dans cette région de la plaine, n'avaient de récoltes qu'une année sur trois et vivaient des secours de l'administration.



La création du canal du DEY en 1889, a permis d'irriguer une partie des terres ; la pratique récente des labours préparatoires, de tirer du reste des rendements réguliers et avantageux ; enfin la propriété s'est concentrée aux mains de colons les plus résistants.

Maintenant le Centre, d'ailleurs bien placé au pont de vue commercial, puisqu'il est au débouché de la route du DAHRA et de celle d'AMMI-MOUSSA, s'est pleinement relevé au pont de vue agricole et semble en voie de développement.

Par ailleurs les moyens de production des Indigènes n'ont pas été diminués, les terres ayant été acquises par voie d'échange ; onze indigènes sont propriétaires dans le périmètre de colonisation.



Sur le Guide bleu année 1955, il est écrit :

D'ORLEANSVILLE à TENES :

Au Km 228. CHARON anciennement BOU KADER, commune de 8 400 habitants qui doit son nom à un général des premiers temps de la conquête. Aux environs :

1/ Barrage du RAMIER (du nom d'un ancien Conseiller général qui réclamait ce projet), de 180 mètres de long construit de 1911 à 1926, par le Syndicat du Bas CHELIF, qui englobe 30 000 hectares de terres à cultures riches : Coton, chanvre, arbres fruitiers et élevage ; (Ndlr : http://babelouedstory.com/cdhas/27_charron/charron%2032.html)

Le Vice Président du Conseil de Préfecture d'ALGER, Monsieur CAZENAVE, avait le 28 avril 1926 fait l'éloge de Monsieur RAMIER en ces termes : « (Monsieur RAMIER)....Alors Conducteur des Ponts et Chaussées de la circonscription d'INKERMANN, il avait pu assister, avec tristesse, aux efforts surhumains tentés par les Colons de la première heure pour arracher, sous un climat meurtrier, de maigres récoltes à un sol pourtant fertile, mais rebelle , parce qu'exposé sans cesse aux assauts de la sécheresse et des vents du Sud.

Chargé de présider en 1905 une Commission instituée à l'occasion d'une enquête ouverte au sujet de ce projet, il disait à ses collègues :

« Si cette œuvre aboutissait elle serait des plus fécondes pour le département ; ni les bras, ni les bonnes volontés ne manqueraient pour aider à l'action bienfaisante de l'eau et du soleil, et la vie et l'aisance feraient place aux fatigues et aux déceptions qui, jusqu'à présent, ont été les seules moissons récoltées par les courageux Colons de la plaine du CHELIF ».

C'était là sa seule ambition : faire attribuer à cette plaine l'énorme quantité d'eau charriée par le grand fleuve qui la traverse, soit en moyenne, 12.000 litres à la seconde, et qui vont se jeter inutilement à la mer.

Et depuis 50 ans, inlassablement, avec une ténacité digne des grands pionniers de la colonisation africaine, il n'a cessé de tenter d'obtenir, par tous les moyens en son pouvoir la mise en mouvement des travaux d'irrigation imposants, dont on ne retrouve trace, ni dans l'Antiquité, ni dans l'époque Romaine... »

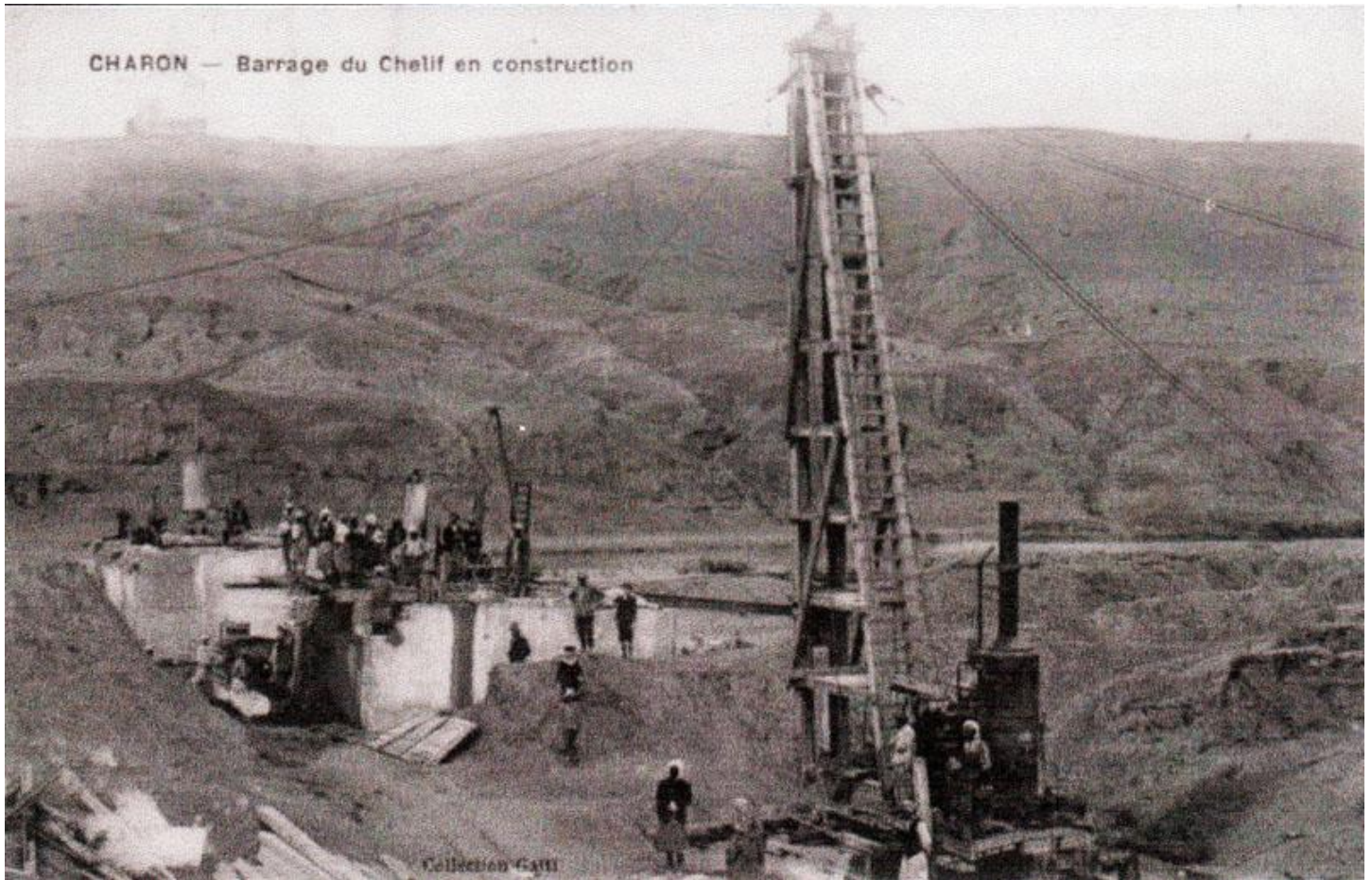
2/GHAR Bou BARRA (5 Km au Sud-ouest), grotte naturelle d'une centaine de mètres de longueur,

3/Puits du Diable (2 Km au Sud), très profond et de 50 mètres de diamètre. A ce propos une légende circule :

A Sud-ouest de CHARON on peut voir le « Puits du diable » profond et large. Il a 50 mètres de diamètre, les Musulmans l'appellent « Bir El Chit'an ». Autrefois, sur l'emplacement actuel se trouvait une tribu comptant 30 Khaïmas (tentes) dont les

occupants se consacraient à l'élevage et vénéraient un Saint Marabout qui vivait au milieu d'eux. Ce dernier, un jour, perdit sa vache. Le marabout se désespéra à la pensée qu'un de ses fidèles avait pu voler sa vache. Il fit savoir qu'il ne punirait pas le coupable, à condition qu'il lui rapporte sa vache dans la nuit. La nuit passa... Rien ne vint... Alors le Marabout appela sur les habitants la colère de Dieu... Il frappa le sol du pied par trois fois. Aussitôt, la terre trembla et se fendit, engloutissant la tribu entière. Depuis, dit la légende, le trou s'appelle « *Bir El Chit'an* ».

4/ Au lieu dit EL AOUANA (5 Km au Nord-Ouest), ruines romaines.



Oued-SLY : Un barrage de dérivation ayant 1 mètre de hauteur au-dessus de l'étiage est construit sur cette rivière, en amont de Malakoff (au N-E), et l'on projette, à 20 kilomètres en amont de ce village, un barrage-réservoir de 30 millions de mètres cubes.

Le Guide JOANNE de 1916, précise que CHARON, dernière station du département d'ALGER, était un petit village de 400 habitants dont 200 Européens avec un Marché, le Jeudi.



Vue aérienne de CHARON

En 1954 le maire était Monsieur René BISCOS

Les Ecoles de CHARON

CHARON : école de garçons 33-34



1er rang : Marc GATTI, Roger BOZIO, ?, Titou VAUTHIER, Justin GASC, SINTES, Fernand NOYER
derrière : Camille NOYER, Etienne RODRIGUEZ, ?, L. BOIX, Alfred BOIX, ?
2ème rang : GIDEL, Georges DIMECH, Paul MIRETE, ?, Max MIRETE, Georges GIMENEZ,
Georges VAUTHIER, R AZZOPARDI, Paul AZZOPARDI, ?, ?



CHARON : école de filles 1 937

1er rang : ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, l'institutrice
2ème rang : ?, Lucette GIMENEZ, ?, Céline BONTRON, Marguerite MIRETE, ?

L'ORLEANSVILLOIS (Auteur J. TORRES)

Extrait : [...CHARON : SOBHA

-Tu es nommé à SOBHA. Tu rejoins ton poste demain matin à 8 H 30. Le Directeur est Georges SOREDA, cest le frère de madame MONTAGNE, "Roseau",

-???

-Bon. Tu connais Kléber MONTAGNE du bar des Sports ?

-Un peu...

-C'est son beau-frère.

-Merci, m'sieu, je le connais, mais SOBHA où c'est ça ?

-Tu vas à CHARON, tu prends la route de FROMENTIN, je crois, c'est à 5 ou 6 km.

-.???

-Tu as une langue ? Tu as été scout ou non ? A CHARON, tu demanderas.

-Oui, M'sieu. Bon, M'sieu. Merci, M'sieu. Au revoir, M'sieu...]

[... Je charge donc la 403 familiale grise de la famille en prévision de mon départ matinal de lendemain. CHARON est situé dans la plaine du CHELIF, à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest d'ORLEANSVILLE sur la route d'ORAN...]

[...d'ailleurs, en cas de besoin, mon parrain et ma marraine, Marcel et Lucienne BOZIO habitent CHATON BOU KADER comme ils disent en plaisantant. Ils tiennent avec leurs fils cadet Jean "un établissement" –d'après les cartes postales – ancestral. L'ainé des deux fils, Roger, fait des études à Alger, il sera Médecin. L'"Etablissement" BOZIO, c'est un véritable drugstore comme dans les films de cow-boy, mais à la mode de chez nous : on y trouve presque tout : quincaillerie, outillage, graineterie, alimentation, etc....Je me régale d'y pénétrer à chacun de mes passages. Il y a des rayonnages jusqu'au plafond auquel est suspendue une innombrable collection d'objets hétéroclites. Des quantités d'outils et d'instruments bizarres que je ne connais pas pendent des solives. Au sol des sacs de grains. Un immense comptoir en bois sépare la salle de l'arrière-boutique. Il règne une puissante odeur faite d'un mélange de remugle, de térébenthine, de goudron, de semences, de plantes aromatiques et de sueur des paysans arabes qui s'y pressent pour s'approvisionner. Cela surprend curieusement les narines lorsqu'on franchit le seuil de ce refuge sombre et frais par les fortes journées de canicule du centre de la plaine à blé...]

[...Près de la poste, je tourne à droite. C'est l'orientation vers FROMENTIN. J'ai de l'avance, je vais aller saluer les cousins. Ils sont déjà sur le pied de guerre malgré l'heure matinale.

C'est en effet le jour de souk à SOBHA et déjà des fellahs descendus de leur djebel pour l'événement hebdomadaire font la queue pour se faire servir. Il ya des chameaux parce que l'un a essayé de passer devant les autres. La matrag est souvent brandie mais elle s'abat rarement. C'est l'histoire d'impressionner l'autre afin d'éviter la bagarre...]

[...J'ai garé la 403 près d'un espace en terre sur lequel les ânes et des mulets, bardés de chouris en alfa tressé se bousculent, braient bruyamment et s'agitent...]

[...Sur le seuil, je lance un sonore : « Salam âlikoum » auquel répondent des murmurent inintelligibles...Je me faufile vers le comptoir. Marcel BOZIO, mon parrain, tout surpris, m'accueille avec son bon sourire. « Ho, Jacquot, qu'est-ce que tu fais-là ? ». Il m'embrasse affectueusement avec force tapes dans le dos.



Mairie de SOHBA construite en 1960

« Jean, Jean ! » appelle-t-il, viens voir qui est là. Jean, son sarrau gris couvert de poussière ou de farine, surgit de l'arrière-boutique. Il a quelques années de plus que moi et aide son père à la boutique.

-Jacquot, qu'est-ce qui t'amène ? Tu chasses ou quoi ? Viens voir ma mère elle sera heureuse de te voir, tu sais...Alors que fais-tu ?

-Je suis nommé à SOBHA !

-A SOBHA, pas possible ? Maman, Jacquot est là, il va travailler à SOBHA, tu te rends compte !

-Hé bonjour, mon fils, tu as l'air en pleine forme, tu as les yeux brillants, dis, tu es amoureux ou quoi ?

-Bon, ça va, y'a pas à se plaindre...On a de la paille à manger à ORLEANSVILLE.

-Alors tu es nommé à SOBHA ?

-Oui pour cette année. L'an prochain, m'anaarf, je ne sais pas...]

[...Dans un éclat de rire, je passe à l'arrière de la maison et je rejoins la 403. Après avoir parcouru une longue ligne droite en terrain nu, j'arrive au pont sur le Chélif. A ma gauche j'aperçois le barrage d'irrigation. Je passe devant le poste de contrôle des Groupes Mobiles de Sécurité (GMS). Ils me font signe de rouler. Quelques virages et le village apparaît.

Le village ? On n'aperçoit tout d'abord que des bâtiments en préfabriqués typiques des écoles du plan de Constantine ; prévu

pour donner une impulsion nouvelle aux départements d'Algérie. Le reste des habitations est plus loin : des maisons individuelles normalisées du village de regroupement, des baraques et des gourbis. Sur une élévation de terrain, à l'Est, le camp militaire sur lequel flotte le drapeau tricolore.

Je demande où se situe la mairie car je dois aller y faire signer mon procès-verbal d'installation qui me permettra d'être payé. Le Maire, monsieur GHEZALI, m'accueille chaleureusement. Je me présente.

« Ah ? C'est vous le nouvel instituteur ? Vous aurez une classe de filles

-???

-Oui, nous venons de regrouper les enfants d'un douar en zone interdite et une classe de Cours Préparatoire d'Initiation de filles a été créée. Vous aurez ma fille Foufa dans votre classe. Il faudra la surveiller car elle est mignonne mais c'est une "louette".

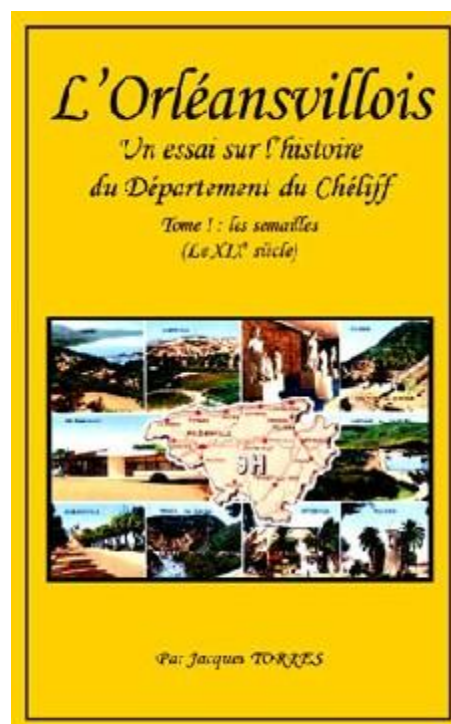
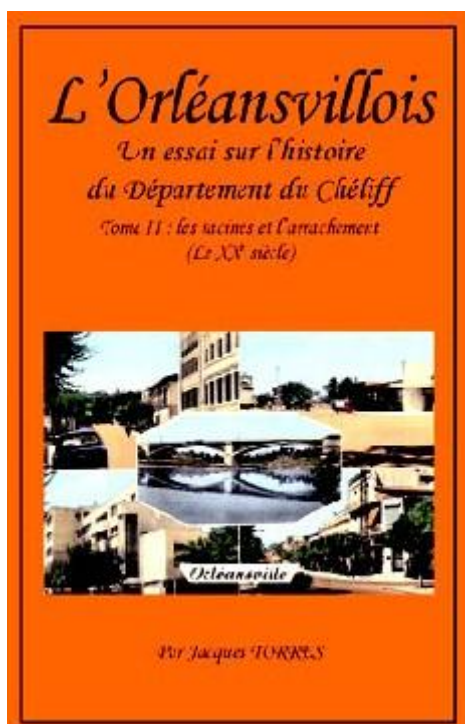
—Bon, on va voir ça. Au revoir Mr le Maire, je me sauve c'est presque l'heure. Merci pour le PV. A bientôt »

Je n'ai aucune difficulté, en suivant puis remontant le flot des petits groupes de fatmas dans leur haïk "des dimanches" (ou des vendredis), accompagnés d'enfants tirés à quatre épingles, pour trouver l'école. Il y a là 10 bâtiments, tous neufs, en préfabriqués d'amiante-ciment "Eternit" gris et bleu. Cela représente entre 400 et 500 enfants! Les classes sont disposées en carré, ou plutôt en U, autour d'une vaste cour sur laquelle s'ouvrent les portes d'entrée des classes et les préaux adjacents. Au centre de cette cour, un mât de couleurs, cerné de pierres blanchies à la chaux, est paré d'un drapeau tricolore...Le tout est clôturé de grillage d'un mètre et demi de haut.

Une foule bruyante et bigarrée s'attroupe devant le portail. Noyé dans ces futurs élèves, je reconnais Georges SOREDA, le Directeur, que je connais parce que je l'ai rencontré au bar Montagné que je fréquente de temps en temps à ORLANSVILLE. Il tient à la main une liasse de feuilles de papier et me fait signe de me garer derrière les bâtiments.

Je m'approche de l'entrée et je dois me frayer un passage entre les élèves qui me questionnent pour savoir si je suis un des « chioukas » (maître, au singulier : cheikh)...

Je prends les listes et m'écarte de l'entrée....]



Grand format : 210 X 297 mm, couverture cartonnée, dos carré collé. Prix : Tome I : 42 €, Tome II : 41 €. - Frais d'envoi sous emballage à bulles et port en Colissimo : pour un volume : 7,50 €, pour deux : 8,50 €.

Chez l'auteur : **Jacques TORRES, LE PORT, 50480 CARQUEBUT** -Tél 02 33 21 54 09.

Le cimetière

CHARON après 1962 - (BOU KADIR) : Plus rien, le portail est ouvert. Quatre chapelles en ruines laissent apparaître des restes mortels ce qui ne gêne pas les "charognards" de s'en servir de lieux d'aisance. Le cimetière disparaît, il ne reste rien !

Source] site P.N.H.A (17)

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'**ORLEANSVILLE** fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.

L'arrondissement d'ORLEANSVILLE comprenait 11 localités : BENI RACHED – BOUGAINVILLE – **CHARON – LAMARTINE – MALAKOFF – MASSENA – ORLEANSVILLE – OUED FODDA – PONTEBA – VAUBAN – WARNIER -**



CHARON : La nouba des tirailleurs défile en ville.

MONUMENT aux MORTS

Le relevé n°54420 mentionne les noms de **30 soldats "MORT pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABDELLI Ahmed (Mort en 1914) – **AL MOUSSA** Mohamed (1918) – **ANANI M'HAMED** Ben Ahmed (1916) – **ATTOU** Miloud (1914) **BAALOUL** Miloud (1917) – **BEKKOUCHE** Benziane (1916) – **BELHADJ** Benziane (1914) – **BELKAÏM** Mohamed (1918) – **BENARBIA** Djilali (1914) – **BENKROUIDEM** Mohammed (1915) – **BENYETTOU** Oribi (1917) – **BERREBIHA** Mohammed (1916) – **BOURGUE** Louis (1916) – **DALACHE** Djilali (1914) – **DAOUD** Khelifa (1916) - **DUMOULIN** Claude (1918) - **DUMOULIN** Marcel (1914) – **ELARBI** Berrebiha (1914) - **ELARBI** Madjoubi (1916) - **ELARBI** Tolehi (1916) – **FLICI** Mohamed (1917) - **GHEZIL** Ahmed (1915) – **GORINE** Abdelkader (1919) - **GORINE** Ahmed (1916) – **HARICHANE** Abdelkader (1914) – **KADDOUR DJELBAR** Mammam (1918) – **LAKHMI** Abdelkader (1914) - **LIL** Abdel (1916) - **MIHOUD** Mohamed (1914) - **NOURINE** Bentahar (1914) -

En cet hommage que nous rendons à tous les soldats, nous avons également une pensée émue concernant monsieur **MIMRAN Georges**, enlevé près de CHARON le 28 août 1962, et plus jamais retrouvé. **FRANCE**

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais aussi grâce à la participation active de Mr NOEL Hervé, documentaliste du C.D.H.A d'AIX EN PROVENCE, que je remercie tout particulièrement, pour la mise à disposition de documents précieux qui m'ont permis de concrétiser ce projet.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur CHARON cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedia.afn.org/Charon - Ville>
<http://www.ina.fr/video/AFE00003983>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_anciens_noms_fran%C3%A7ais_de_communes_d%27Alg%C3%A9rie
<http://orleansville.free.fr/accueil.html>
<https://www.youtube.com/watch?v=qzZNtKx97d8>
<http://www.cosmetiques-savons-parfums.com/article-boukadir-103660809.html>
<http://oued-rhiou48.e-monsite.com/pages/villages-voisins-de-oued-rhiou/>
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://alger-roi.fr/Alger/vue_generale/aerienne_hors_alger_6.htm
http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/economique/pages/129_equipement_hydraulique.htm

2/ Le baron Viala CHARON

Le baron Viala CHARON était un militaire et homme politique français. Il est né à Paris le 29 juillet 1794 et décédé à Paris le 26 novembre 1880.



Biographie :

Élève de l'École polytechnique, le 11 novembre 1811 et en sortit, pour être sous-lieutenant du génie militaire à METZ, le 8 octobre 1813. Il fit les dernières campagnes de l'Empire. Il a fait la campagne de 1814 et a concouru à la défense de METZ ; il a fait la campagne de 1815 à l'armée du Nord et assista à la bataille de WATERLOO.

Il fut nommé lieutenant de la même arme le 23 mai 1815, capitaine le 10 février 1821. Il resta sept ans en Espagne, où il participa aux sièges de PAMPELUNE et de SAINT-SEBASTIEN. Capitaine depuis 1821, il prit part à l'expédition de Belgique (1832) qui se termina par la prise d'ANVERS.

En 1835, il vint en Algérie, resta presque constamment en campagne pendant quatorze ans et y conquist les grades supérieurs. Il défendit BOUGIE et BLIDA, sans cesse attaquées par les tribus arabes et kabyles.

Il est capitaine chef du génie à BOUGIE le 15 février 1835, chef de bataillon en Afrique le 31 décembre 1835, lieutenant-colonel directeur des fortifications en Algérie le 21 juin 1840, colonel commandant le génie de l'armée d'Afrique le 4 janvier 1842, maréchal de camp commandant supérieur du génie en Algérie le 24 juin 1845, directeur des affaires d'Algérie au ministère de la guerre le 3 juin 1848, général de division le 10 juillet 1848, gouverneur général de l'Algérie le 9 septembre 1848.

Il participa aux expéditions de CHERCHELL, de MILIANA (1840), de MASCARA (1841), du CHELIFF et des FLITTAS (1843), et son nom fut mis cinq fois à l'ordre du jour. Colonel en 1842, maréchal de camp en 1845, CHARON fut nommé général de division et gouverneur général de l'Algérie le 9 septembre 1848.

Il a occupé cette haute fonction jusqu'à la fin des premiers jours d'octobre 1850, soit pendant deux ans et deux mois. Pendant ce temps, il a eu à réprimer l'insurrection provoquée par BEN-TAÏEB entre TLEMCEN et MASCARA (janvier 1849), celle dirigée par BOU-ZIAN dans l'AIRES et le M'ZAB et qui s'est terminée par le siège et la prise de ZAATCHA (du 7 octobre au 26 novembre 1849) ; une troisième, commandée par Mohammed BEN CHABIRA, chez les OILED NAÏL. Cette dernière fut vite vaincue. À peine avait-il aperçu la colonne expéditionnaire commandée par le colonel DAUMAS que BEN CHABIRA s'enfuit et les rebelles se soumirent. Le général CHARON décida néanmoins l'occupation définitive de BOU-SAADA. Quelques jours plus tard, une nouvelle agitation se produisit à NAHRA, petite ville à 42 kilomètres au Sud de BATNA.

Rappelé en France en octobre 1850, le général CHARON fut placé à la tête du comité des fortifications et créé sénateur le 31 décembre 1852. Il a également présidé le comité consultatif de l'Algérie.

3/ Est-il devenu dangereux de marcher à Alger-centre ? Le maire d'Alger s'explique



Hakim Bettache est le maire d'Alger-centre. Dans cet entretien, il revient sur la chute, ce dimanche après-midi, d'un balcon au boulevard Mohamed V. Il évoque l'opération de réhabilitation des immeubles de la capitale.

Comment se fait-il que les balcons continuent de tomber au centre-ville ?

Dans la commune d'Alger-centre, nous avons des immeubles dont le taux de vétusté est très important. Ce sont les façades et les parties communes (terrasses, escaliers, ascenseurs) qui sont particulièrement touchées. Nos concitoyens contribuent aussi à leur détérioration. Sur les balcons à Alger, on retrouve souvent des réfrigérateurs et d'autres choses. Le phénomène des climatiseurs pose aussi problème. L'eau qui en découle fragilise considérablement ces balcons. La disparition du métier de concierge contribue aussi dans la dégradation de ces immeubles.

Où en est l'opération de réhabilitation des vieux immeubles d'Alger ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150422/est-il-devenu-dangereux-de-marcher-a-alger-centre-le-maire-dalger-sexplique/>

4/ ALGER - Datant de 1892 : le Palais consulaire va être réhabilité



Une vue du Palais consulaire à Alger. D. R

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.algeriepatriotique.com/article/datant-de-1892-le-palais-consulaire-va-etre-rehabilite-par-la-caci>

5/ D'anciens combattants algériens décorés de la Légion d'honneur



Cinq anciens combattants algériens, ayant pris part à la Seconde Guerre mondiale, ont été décorés dimanche soir par le secrétaire d'État français, chargé des Anciens combattants et de la Mémoire.

Extrait : ...Un "geste d'apaisement", expliquera-t-il, mais point de repentance.

Le secrétaire d'État français rappellera que c'est dans "un lieu chargé d'histoire que je vous parle aujourd'hui. Car c'est ici que vivaient, il y a 70 ans, le général de Gaulle et sa famille, lorsque le Comité français de libération nationale siégeait à Alger". Son déplacement à Sétif constitue "un geste sans précédent pour un membre du gouvernement français. C'est un geste d'apaisement et d'amitié que nous avons voulu accomplir en direction de nos amis algériens". Mais, en termes de gestes, le secrétaire d'État français n'aura pas été avare, puisqu'il a fait le déplacement à Oran pour visiter les nécropoles de Mers El-Kebir et du Petit-Lac, "où reposent plus de 11 000 de nos soldats ou marins tombés en Algérie au service de la France. La nation leur rend hommage. Cet hommage s'adresse aussi à nos compatriotes victimes des débordements tragiques qui ont eu lieu à Oran le 5 juillet 1962"....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/danciens-combattants-algeriens-decores-de-la-legion-dhonneur-224392>

NDLR : « débordements tragiques » ! = minimum 800 morts et disparus...Jamais un gouvernement algérien ne l'a officiellement reconnu. Que dire du massacre des harkis qui a suivi, dont le silence est total ; sauf pour le négationniste Pierre DAUM. Quant aux décorés j'espère qu'ils n'ont pas du sang français sur les mains !

6/ Corruption. "Pour être dirigeant en Algérie, il faut être résident en France

Une enquête menée par deux reporters français, et publiée dans un livre sorti le 15 avril, révèle l'acquisition par de nombreux dirigeants algériens de résidences parisiennes. Vives réactions dans la presse algérienne.

"C'est désormais clair ! Pour être ministre ou dirigeant en Algérie, il faut être résident en France. Il n'est pas de bon ton d'être ministre sans connaître le faste bourgeois du faubourg Saint-Honoré. Il n'est pas possible de devenir ministre si l'on ne connaît que la rue de Tanger et ses bouis-bouis", dénonce Algérie-Focus.

Le site d'information réagit au livre *Paris-Alger : une histoire passionnelle*, rédigé par deux journalistes français, Christophe Dubois et Marie-Christine Tabet (éd. Stock, sortie en France le 15 avril).

Dans un chapitre consacré aux “affaires” et plus particulièrement aux biens “acquis” ou “mal acquis” par de hauts responsables algériens, apparaissent les noms de la fille de l’actuel Premier ministre, Abdelmalek Sellal, de l’ex-président de l’Assemblée et actuel dirigeant du FLN (Front de libération nationale, au pouvoir), Amar Saadani, d’anciens ministres et d’autres en fonction à l’image du ministre de l’Industrie et des Mines, Abdeslam Bouchouareb, enchaîne *El Watan*...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.courrierinternational.com/article/corruption-pour-etre-dirigeant-en-algerie-il-faut-etre-resident-en-france>

7/ « La France a commis un génocide en Algérie. Vous avez torturé des Algériens, vous les avez assassinés » http://www.dreuz.info/2015/04/la-france-a-commis-un-genocide-en-algerie-vous-avez-torture-des-algeriens-vous-les-avez-assassines/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+drzz%2FPxvu+%28Dreuz%29

Auteur : Manuel GOMEZ pour DREUZ Info



Interpellé sur un plateau de télévision (Canal +) par des jeunes des banlieues, de pseudos français d’origine algérienne ont récité des leçons apprises auprès de prétendus historiens qui rejettent toute l’œuvre de la France, qui a fait de cette terre sans nom, inculte, riche de marécages pestilentiels, l’un des plus beaux pays de la Méditerranée.

Génocide ?

Oui, génocide en ce qui concerne les Incas, les Mayas, les peaux-rouges d’Amérique, les Arméniens, hier les juifs et aujourd’hui les chrétiens d’Orient, mais comment peuvent-ils, toute honte bue, parler de génocide par la France du peuple maghrébin alors qu’il y avait moins de 1.500.000 arabo-berbères en 1830, lors de la conquête, un million et demi d’esclaves rançonnés par des pillards, rongés par toutes les maladies.

Deux recensements expliquent ce soi-disant génocide spectaculaire :

1856 – 2.307.350 musulmans. **1954** – 8.670.000 musulmans. Et plus de 9 millions en **1962**, lors de l’indépendance.

(Non comptabilisés bien entendu les millions d’Algériens que la France aurait massacrés, selon eux, durant ces 130 années d’occupation colonialiste meurtrière).

Comment un président de la République peut-il entendre de pareilles absurdités et rester sans réaction aucune ?

Comment un président de la République peut-il accepter que son pays soit insulté, bafoué, sans riposter avec violence ?

Je ne voudrais pas être grossier et c’est la raison pour laquelle je ne trouve pas de mot assez dur pour qualifier un pareil comportement, une telle lâcheté, d’un président et de son gouvernement, qui autorisent toutes les outrances écrites et verbales de ceux qui haïssent la France et profitent de ses bienfaits depuis des décennies.

Et cette lâcheté n’est pas uniquement socialiste, elle date de Jacques Chirac, dans les années 1990 et s’est poursuivie, hélas ! avec Nicolas Sarkozy.

Dois-je rappeler que les plus grands massacres de musulmans ont été, et sont toujours, l’œuvre des musulmans eux-mêmes. Hier le FLN et l’ALN, ensuite le FIS, les Frères musulmans et aujourd’hui l’Etat Islamique, Al Qaïda, Boko Haram, etc.

Les Algériens sont hostiles à la France colonialiste ? Qu'ils restent donc chez eux, dans ce beau pays qu'ils se sont employés à défaire depuis cinquante ans. Mais, puisqu'apparemment ce n'est pas le cas pour des millions d'entre eux, s'ils viennent en France, au moins qu'ils aient la pudeur de se taire, de la fermer !

Qu'ils gardent en mémoire ces paroles de Mouloud Feraoun : « *Tant que l'Algérie vivra je souhaite qu'elle se souvienne de la France et de tout ce qu'elle lui doit* »

8/ Nouveaux programmes d'histoire : atomisation sociale, culpabilité et haine de soi

FIGAROVOX/HUMEUR - Madeleine de JESSEY s'interroge sur la pertinence des nouveaux programmes d'histoire et craint que ces derniers n'enferment les élèves dans une **logique de repentance**.



Après avoir unanimement indigné les professeurs de Langues anciennes et irrité les tenants de l'amitié franco-allemande, la réforme du collège risque à nouveau de faire parler d'elle, sur le front de l'histoire cette fois. Tant qu'à faire, autant énerver tout le monde, égalité oblige.

L'Education nationale a en effet mis au point de nouveaux programmes d'histoire pour le collège. On saluera le souci de ne pas faire « *disparaître de cet enseignement le cadre national ni la perspective chronologique propre à l'histoire* ». Alors que la **France se divise en communautés disparates** sans parvenir à forger une destinée et une fierté communes, on approuvera aussi la visée poursuivie par ces nouveaux programmes : « *Dans un ordre chronologique, le programme permet de mieux lire et comprendre le monde d'aujourd'hui en insistant sur des moments forts, des traits marquants des sociétés du passé et des problématiques indispensables à la formation du citoyen.* »

C'est en parcourant ensuite la liste des sujets abordés que l'inquiétude surgit : le Conseil supérieur des programmes (CSP) distingue les sujets « *obligatoirement étudiés* » des sujets « *traités au choix de l'enseignant* ». Ainsi, **l'étude de l'Islam sera obligatoire, mais celle du christianisme médiéval facultative** - ceux qui choisiront de l'enseigner devront le faire uniquement sous l'angle de l'« *emprise de l'Eglise sur les mentalités rurales* ». Dans une société en mal d'intégration et de cohésion nationale, on ne manquera pas de s'étonner d'une curiosité si grande pour les religions venues d'ailleurs, et d'une **révulsion** si manifeste pour nos racines judéo-chrétiennes. N'est-ce pas pourtant en redonnant à l'élève ces racines que nous le rendrons d'autant plus ouvert à l'altérité ? Par ailleurs, où est-il passé, ce « *cadre national* » que le CSP évoquait précédemment ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/04/22/31001-20150422ARTFIG00378-nouveaux-programmes-d-histoire-l-islam-sera-obligatoire-les-lumieres-facultatatives.php>

9/ UNE CUISINE « PLEIN SOLEIL » - Auteure Marie ELBE -

Ca allait du steak-pommes frites à la paella, du couscous au bœuf miroton, de la soupe à la mode arabe aux tripes à la mode de CAEN, des harengs fumés aux sardines grillées, de la timbale napolitaine à la choucroute alsacienne, et j'en passe. En fait, ça allez de DUNKERQUE à TAMANRASSET, et de la Baltique à la *mare nostrum*. Compte tenu de l'origine et des goûts de chacun, dans une allègre anarchie de gourmandises, plutôt rétive à la gastronomie telle qu'on en pratique l'art chez les vieux peuples civilisés. Rétive, mais pas ignare. Rentrant d'un mois de vacances parmi les Français de métropole, les Français d'Algérie n'avaient jamais assez de palais pour savourer leurs souvenirs :

-Un de ces coqs au vin, du côté de CHALONS-sur-SAÔNE ! Terrible !

Les mangeurs de poivrons-tomates-caldéro et *tutti quanti* écoutaient ce voyageur revenu de l'Olympe du « bien-manger » :

-Un canard à l'orange, « là-bas », c'est un canard à l'orange, fils! Rien à voir avec celui que tu bouffes à DELLY-IBRAHIM !



DELLY-IBRAHIM, 10 Km d'ALGER. Premier village français créé en Algérie. Mais aussi rendez-vous des pieds-noirs qui se piquaient de gastronomie. A l'enseigne « *Au bon canard* », et dans un décor résolument rabelaisien, on vous servait du canard aux pêches, à l'orange, aux cerises. Fort bon. Mais comme l'autre avait dégusté le sien sur les bords de la Saône, il trahissait **DELLY-IBRAHIM** :

-Ses canards, à DELLY-IBRAHIM ? C'est plus maigre qu'un coq de TIARET !

La cuisine n'avait pas de temps perdre

TIARET. Antique capitale berbère. Situé en ALGER et ORAN. Réputé, de surcroît, pour le coriace de ses volatiles. Ajoutons à cela l'expression « *elle a les mollets plus maigres qu'un coq de TIARET* », et revenons à nos moutons. Le mouton ! Fierté de ma cuisine pied-noir. Jamais, au grand jamais, nous ne retrouverons ces petits moutons un peu secs, parfumés de tous les lentisques et de tous les absinthes broutés sur les hauts plateaux d'Algérie et glorieux martyrs du méchoui.

-Le méchoui ? C'est un plat arabe !

-Devenu aussi, un plat pied-noir.



Là, permettez-nous de faire les fines bouches. Si vous n'avez pas mangé de méchoui en plein soleil et en plein vent, rôtissant lentement depuis 9 heures du matin, près d'un trou plein de braises, et régulièrement arrosé de beurre fondu, parfumé aux herbes de là-bas, retournez à vos gigots normands. Vous ne saurez jamais ce que c'est qu'un régal. Bourré d'herbes et de

sauce au poivre rouge, avec des gousses d'ail et du poivre. La chair recousue sur tout ça. Et tranchée d'un grand coup au moment où la bête est posée sur la table. Quant au couscous...

-Encore un plat arabe !



-Qui vous dit le contraire ? Nous en avons adopté la recette, généreusement. Mais, en Algérie, il ne serait venu à l'idée ni au goût de personne de manger du couscous avec les merguez. Hérésie ! Pas plus qu'in ne mange le couscous avec les brochettes. On les déguste avant ou après. Jamais avec le grain ! Le couscous se prépare avec du poulet ou du mouton, ou avec les deux. Pour le poulet, mieux vaut une vieille poule. Pour le mouton, du collier ou de l'épaule.

Notre cuisine n'était pas raffinée. Elle répondait surtout à de joyeux appétits. Elle était exubérante, savoureuse, remarquablement gaie. Seul, le pied-noir mangeait peu. « *Un morceau de pain et deux rondelles de tomate* », disait-il, exagérant beaucoup ! En famille, tout dépendait des origines de la famille. L'Oranie mangeait espagnol, le Constantinois plutôt italien, l'Algérois ouvrait l'éventail des menus. Blanquette de veau ou frita.

-Frita, c'était quoi ?

-Vous voulez la recette ?

-Complicquée ?

-Jamais ! La cuisine, en Algérie, n'avait pas de temps à perdre, comme dans tous les pays où les gens vivent surtout dans la rue. Donc, une frita, c'est un grand plat de poivrons et de tomates coupés en deux, épépinés, frits à la poêle dans de l'huile d'olive de préférence. Un plat complet. A ces légumes frits on peut ajouter des œufs, cassés au moment de servir. Ou des côtelettes de mouton, qu'on a poêlées avant les tomates et les poivrons et qu'on remettra à cuire en couvrant la poêle.



Cuisine remarquablement gaie, oui. Il fallait assister à ces réunions d'amis, à ciel ouvert, dans un jardin ou la cour d'une ferme. Fête de la fourchette et de l'amitié, dont les Français d'Algérie raffolaient. On s'invitait selon un rite bien établi :

-Poussez la porte avec le pied !

Ce qui signifiait : « *J'ouvre la maison, je prépare la table et le feu, j'ai mon idée sur le plat de résistance. Vous, faites le reste* ».



Alors, chacun arrivait, portant le pain, le vin, les épices. L'anisette, les hors d'œuvre et les desserts. Il ne s'agissait pas d'un repas minutieusement ordonné, on s'en doute ! En deux temps trois mouvements, la table était dressée dans un coin d'ombre et le feu pétillait au soleil. Sur la nappe, en vrac, de quoi rassasier un régiment ! Olives de Grèce, soubressade mahonnaise (rien à voir avec le *chorizo*, fumé et très relevé ; la soubressade, plus onctueuse, est faite avec du poivre doux), olives vertes « cassées », conservées dans le vinaigre, poivrons entiers aussi dans le vinaigre, larges sardines séchées dans un baril et qu'on appelait « *côtelettes espagnoles* ». Que sais-je encore ? Tout ça servait de *kémia*, séchait le gosier et appelait l'anisette ; l'invitant attisait son feu, entouré de conseillers : « *Rajoute un peu de charbon, ça ira plus vite !* »



Poivrons grillés



Kémia...

Le jaune d'une paella, le rouge d'une « macaronade » !



Mais ce feu, pourquoi ? Très vite, le maître de maison annonçait la couleur ; c'était le jaune d'une paella, ou le rouge d'une macaronade. Des plats qui se préparent en plein vent et qui cuisent vite. Chaque convive vient y mettre son grain de sel, sa poignée de safran, sa poncée de poivre. On surveille la cuisson à tour de rôle, en vigile attentif, et le verre à la main. Puis le plat est porté sur la table, sans façon, dans l'ustensile même de cuisson, paella pour le riz, ou grande terrine plate, allant au feu, pour la macaronade.

-Une macaronade, c'est quoi ?

-Vous vous en doutez !

-Des macaroni ?

-Oui, mais façon pied-noir. Dans un grand plat en terre, on commence par faire rissoler des rondelles de soubressade, des cubes de viande de mouton, des lardons, des oignons, en assaisonnant copieusement avec du poivre rouge doux, un ou

deux piments de Cayenne. Alors, il faut ajouter la quantité d'eau nécessaire à la cuisson des macaroni, un bouquet de thym et de laurier. Quand les macaroni sont cuits, ajoutez une bonne poignée de gruyère ou de parmesan, à votre goût, et servez bouillant, arrosé de vin rosé, glacé



En fait ces plats étaient un héritage des premiers pieds-noirs, venus d'Espagne, ou d'Italie, et qui cuisinaient eux-mêmes leurs repas, sur les chantiers. Un feu entre trois pierres, une vieille marmite, et mesurant les rations de riz à la main. Une ou deux poignées par personne. La paella, bien sûr ! Mais quelle merveille que la poule au riz, tout simplement – un riz bien safrané – ou que le lapin au riz, comme en préparaient les terrassiers espagnols, ces buveurs d'anisette sans eau, sous un arbre, au bord de la route, à la pause de midi...



Bon appétit et à la vôtre



EPILOGUE BOUKADIR

Année 2008 = 51 340 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

